The Geography of Economic Activity, an Introductory World Survey, par RICHARD-S. THOMAN. Un vol., 8½ po. x 9½, relié, 602 pages. — NEW YORK, MCGRAW-HILL BOOK COMPANY, 1962

Benoît Brouillette

Volume 41, numéro 2, juillet-septembre 1965

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1004156ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1004156ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brouillette, B. (1965). Compte rendu de [*The Geography of Economic Activity, an Introductory World Survey*, par RICHARD-S. THOMAN. Un vol., 8½ po. x 9½, relié, 602 pages. — NEW YORK, MCGRAW-HILL BOOK COMPANY, 1962]. *L'Actualité économique*, 41(2), 324–325. <https://doi.org/10.7202/1004156ar>

Les Livres

The Geography of Economic Activity, an Introductory World Survey,
par RICHARD-S. THOMAN. Un vol., 8½ po. x 9½, relié, 602 pages.
— NEW YORK, MCGRAW-HILL BOOK COMPANY, 1962.

L'auteur, professeur à l'Université Queen's, présente un traité de géographie économique à l'usage des débutants qui s'inscrivent en nombre croissant dans les départements de géographie des universités. Il suit le plan classique des ouvrages analogues que publient les géographes américains depuis près d'un demi-siècle, à la différence toutefois qu'il consacre un chapitre entier aux sources d'énergie au lieu de les considérer parmi les industries. C'est un travail bien fait, basé sur des données à jour et sur les meilleures contributions publiées en la matière.

Après avoir défini la géographie économique, en avoir précisé le domaine et l'étendue, M. Thoman aborde son sujet par un chapitre sur les facteurs humains, différents selon l'organisation politique et sociale des pays du monde, suivi d'un autre sur les facteurs naturels (relief, climat, hydrographie, végétation et sols). Donc l'étudiant, même s'il n'a guère étudié la géographie au secondaire, peut acquérir les notions générales qui lui sont nécessaires pour comprendre la suite. Le chapitre suivant porte encore sur des vues d'ensemble, sur les *world patterns*, de l'agriculture, des transports et du commerce à l'échelle mondiale. Vient aussitôt après l'étude des sources d'énergie (houille, pétrole et gaz, énergie électrique et nucléaire). Enfin, l'auteur passe en revue dans la seconde moitié de son livre, quelques-uns des grands produits qui jouent un rôle important dans l'économie mondiale, en procédant selon la fructueuse méthode de l'échantillonnage. C'est ainsi que pour illustrer le rôle de l'agriculture, il s'attarde sur les céréales (blé, riz, maïs), le sucre, le café, le thé, le tabac, les plantes textiles et les animaux d'élevage, dont la diversité permet de voir les visages multiples de cette occupation essentielle à travers le monde. Le bois rond servira d'exemple pour l'industrie forestière. Les pêches sont étudiées dans leur ensemble d'abord et selon leurs produits principaux ensuite. À propos des mines, l'auteur mentionne brièvement les problèmes généraux avant de voir en détail plusieurs produits. Enfin, il consacre plusieurs chapitres aux industries majeures du monde moderne : la sidé-

LES LIVRES

urgie, le matériel de transport, les produits chimiques, les pâtes et papiers, les textiles et les aliments.

Le lecteur est prévenu que cet ouvrage s'efforce d'éviter le caractère encyclopédique de trop d'autres traités analogues ; pourtant, on a l'impression, en le parcourant, que l'auteur oublie ses bonnes intentions et qu'il écrit uniquement pour des étudiants ou un public des États-Unis. La manière, par exemple, dont il parle de l'industrie papetière, illustre bien son attitude : vue à l'échelle mondiale, cette industrie devrait mettre notre pays en évidence. Tout, au contraire, est présenté en fonction des États-Unis comme si le pays où l'auteur enseigne ne jouait à cet égard qu'un rôle effacé. Telle est la rançon d'avoir à recruter ses enseignants hors des frontières de son pays. Si les futurs géographes de Kingston suivent ce manuel docilement, ils n'apprendront pas grand-chose du Canada mais ils acquerront une culture qui les rendra aptes à émigrer chez nos voisins du Sud.

Benoît Brouillette

Monnaie et crédit, par JEAN MARCHAL. Un vol., 5 1/2 po. x 7 1/2, broché, 476 pages. — ÉDITIONS CUVAS, Paris, 1964.

La littérature économique française a la réputation d'être pauvre en ouvrages traitant de questions monétaires, ouvrages généraux y compris. Le livre que vient de publier M. le professeur Jean Marchal, et que l'on peut considérer comme un manuel, vient donc, de façon fort heureuse, combler une lacune. Il ne s'agit d'ailleurs que d'un premier tome, sous-titré : *La structure et les mécanismes de la monnaie et du crédit dans l'économie française contemporaine*, et suivi d'une étude de mademoiselle Huguette Durand, sur les systèmes monétaires et bancaires en Grande-Bretagne et aux États-Unis. M. Marchal nous annonce que le second volume sera consacré à : *La monnaie et le crédit dans la théorie économique générale*.

Cette première livraison est donc institutionnelle ou descriptive, et non théorique. L'auteur se place dans le cadre du capitalisme évolué dans ses structures actuelles, et il traite successivement :

— des instruments du crédit : effets privés et publics, comptes courants et valeurs mobilières ;

— des différentes sortes de monnaie, dont sont présentés le rôle (dans une optique historique) et les techniques d'émission ;

— des intermédiaires financiers : banques, Trésor, et autres institutions ;

— des divers marchés de prêts à l'économie, qui sont classés en marché monétaire (qui assure l'équilibre journalier des banques et de certaines caisses), marché des crédits à court terme (moins de 40 jours), marché des crédits à moyen terme mobilisables, c'est-à-dire récupérables par les prêteurs avant terme par voie d'es-compte ou autrement (2 à 5 ans), marché des prêts non mobilisables à moyen et long terme (de quelques années à 25 ou 50 ans). Dans chaque cas, les participants, les mécanismes du marché, ainsi que l'importance et l'évolution de celui-ci en France depuis 1952, sont décrits :